

Jeux Olympiques 2024

CEU · Printemps 2024



26 JUILLET - 11 AOÛT 2024

JEUX DE LA XXXIII^e OLYMPIADE DE PARIS 2024

Couverture par Ugo Gattoni
Master Études européennes et internationales

Master 1 Relations Publiques Internationales

Edito

Des Jeux qui datent de la Grèce antique débarquent à Paris pour la deuxième fois de l'histoire en cette année 2024 : zoom sur un évènement sportif au rayonnement devenu planétaire qui semble autant susciter les espoirs des uns que cristalliser l'opinion publique.

La compétition n'a même pas encore commencé et elle est déjà sous les projecteurs et les caméras : à quoi s'attendre et quels sont les scandales qui la secouent ? L'équipe du Vox a enquêté pour vous et vous emmène au cœur de ce chantier titanesque et de ses dérives.

La rédaction



FRANÇOIS
GRAND-REBEIX



CAMILLE
BOURGOIN



SAWAN
COÈME-GILLARD

Nouvelle année, nouveau Vox ! Nous sommes ravis de reprendre le flambeau non olympique malheureusement de ce beau projet porté par nous M1 chaque année : nous vous embarquons avec nous à bord de cette édition 2024 sous les couleurs des Jeux Olympiques de Paris 2024.

Un thème français qui nous l'espérons vous plaira.

Bonne lecture !

Sommaire

3

Portrait d'une compétition à l'échelle mondiale

L'accueil des Jeux Olympiques nécessite une organisation pharaonique et engage le pays qui les reçoit : mais quelles sont les origines de cette compétition et quelles valeurs prône-t-elle ? Les JO sont-ils un instrument politique qui sert à garantir une cohésion entre des peuples ennemis grâce au sport ?

Quoiqu'il en soit, il est certain que les JO tout en prônant des valeurs universalistes génèrent des retombées économiques et mettent à l'honneur une culture, une langue et une ville.

La France : berceau des JO

Cette année, la compétition aux dimensions pharaoniques sera habillée aux couleurs de la France et profitera de l'occasion pour prendre un petit coup de fraîcheur malgré des températures anormalement élevées. Cette édition 2024 se veut pleine de nouveaux engagements tant sur le plan environnemental que budgétaire. Nous ferons un petit saut du côté de l'histoire avant de voir comment la France compte la marquer.

6

12

Grand Est : les JO prennent la direction de la Meurthe et Moselle !

Beaucoup d'entre nous n'auront pas la chance d'assister aux jeux à Paris. Cependant cette édition des JO s'exporte dans toute la France ! Qu'en est-il chez nous ? Dans cet article nous vous dévoilons ce qui est organisé en Meurthe et Moselle à l'occasion des jeux !

Grand dossier : zoom sur les débats et les controverses

Vous plongerez ici au cœur de notre travail d'investigation et d'analyse des débats et controverses qui entourent les JO : l'organisation parfois scandaleuse et chaotique ne manque pas de choquer l'opinion et vient placer au premier plan des problématiques sociales, écologiques ou encore politiques.

Cette utopie universaliste est-elle vraiment si éthique ? Le rêve olympique est-il capable de surmonter cette flopée de critiques ?

12

12

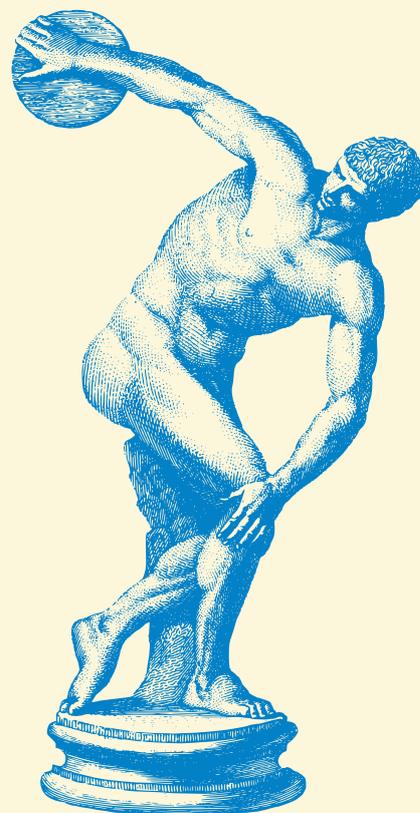
La parole aux étudiants

Rien de mieux pour terminer cette édition 2024 que de donner la parole aux étudiants du master 1 au CEU : nous avons concocté 5 questions d'opinion publique à notre promotion pour voir ce qu'elle pense des JO et comment elle reçoit l'événement.

2

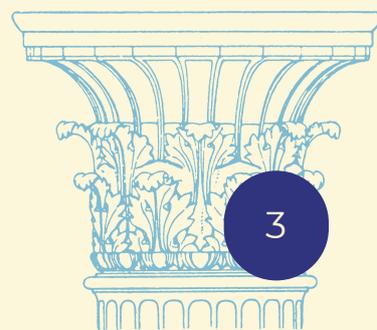
Portrait d'une compétition à l'échelle

Devenir la ville hôte des Jeux Olympique est un privilège et une responsabilité que les nations du monde s'arrachent : en effet, c'est accueillir la compétition sportive la plus universelle du monde et sans aucun doute la plus regardée, à la fois sur les petits et grands écrans. Mais aussi l'un des événements qui attire les plus grandes foules notamment lors de la cérémonie d'ouverture, événement phare dont le retentissement médiatique offre une véritable opportunité à la ville qui bénéficie d'un coup de projecteur parfois crucial pour des pays émergents comme ça a été le cas du Brésil. En effet, l'accueil des jeux génère de puissantes retombées économiques : plus concrètement, ce sont 10 500 athlètes qui se réunissent et qui s'affrontent dans 32 disciplines allant du tennis à l'escalade en passant par le ping-pong : les jeux, c'est aussi plus de 15 millions de spectateurs dont plus de 10% font le voyage depuis l'étranger.

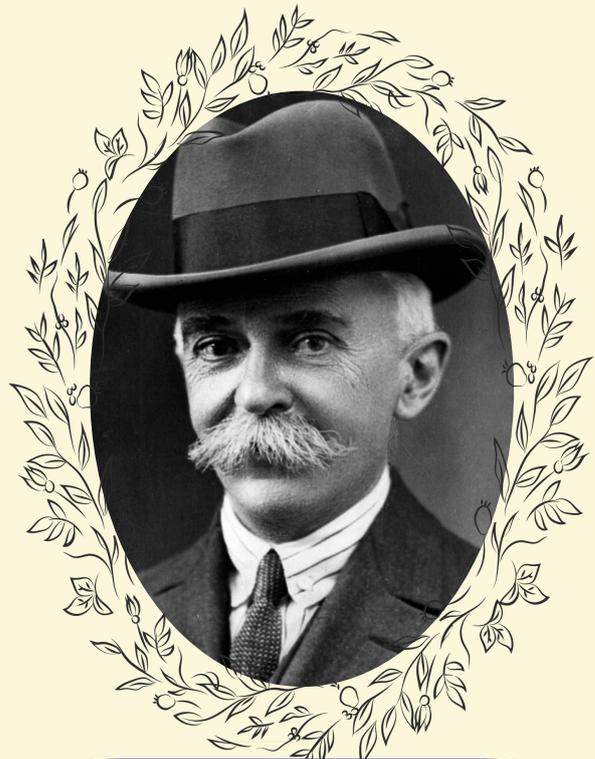


L'accueil nécessite une organisation pharaonique et l'adjectif est tout à fait adéquat puisque les Olympiades représentent une tradition millénaire qui puise ses origines dans les célébrations des peuples grecs antiques dont les valeurs universalistes perdurent et forment le socle, la base, de cet événement titanesque qui a vocation à être répété tous les quatre ans. Les premières traces écrites remontent à 776 avant J-C, borne historique à partir de laquelle le peuple grec commence à mesurer le temps en olympiades, et la cérémonie est étroitement liée à la mythologie avec de nombreuses références aux dieux et un hommage à Zeus. Il est par ailleurs intéressant de noter que les jeux tels que la Grèce antique les connaissaient incluaient aussi bien des épreuves sportives que des épreuves artistiques comme la danse et le théâtre.

La philosophie grecque est donc au cœur des jeux qui sont bien plus qu'un événement sportif : c'est une célébration de l'athlétisme, de la camaraderie mais aussi un moyen de promouvoir la paix et l'harmonie en diffusant des valeurs incarnées par l'effort et le dépassement de soi.



393 après J-C : cette belle philosophie est malheureusement condamnée à mourir ou du moins à disparaître puisque l'empereur romain Théodose Ier interdit l'organisation des jeux pour des motifs religieux, prétextant une diffusion du paganisme. Il faudra attendre 1894 soit près de 15 siècles pour retrouver les JO grâce au français Pierre de Coubertin qui lance ce projet de rénovation et décide d'inaugurer la 1ère édition des jeux de l'ère moderne qui se déroulera à Athènes, lieu symbolique et audacieux !



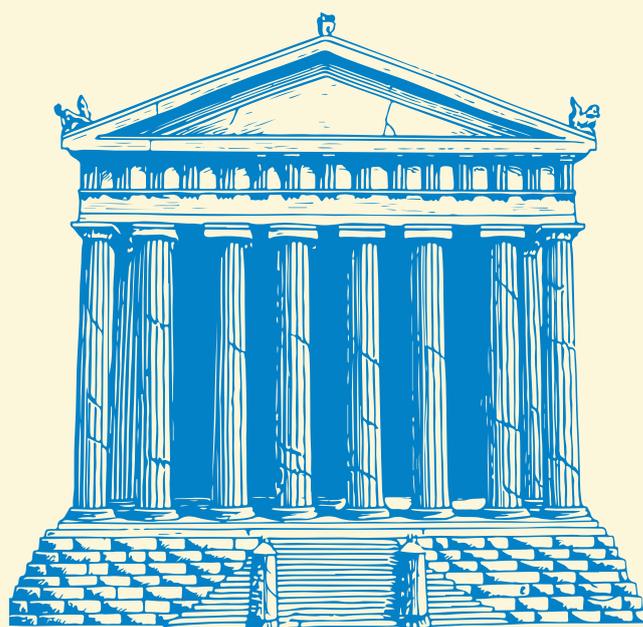
Pierre de Coubertin (1863-1937)
Le père des jeux olympiques modernes

Les Jeux Olympiques ont donc marqué l'histoire du continent européen pour finalement devenir un événement planétaire qui connecte les nations et qui détient un pouvoir économique, politique et qui met sur le devant de la scène des enjeux mondiaux comme l'égalité homme-femme ou la crise climatique. La place des femmes depuis 1900 dans les Jeux a été l'un des piliers permettant d'affirmer la légitimité et le droit de ces dernières à exister dans l'espace public et par conséquent médiatique. En effet, le sport permet une véritable émancipation et c'est également l'occasion de promouvoir cette universalité si difficile à atteindre, et l'organisation en simultané de jeux paralympiques offre de la visibilité à ceux qui sont différents et dont on parle peu ou pas assez : il y a donc une mission claire derrière le sport, et c'est une mission qui est le reflet d'une vision humaniste qui grâce au sport vient effacer les différences entre les peuples.



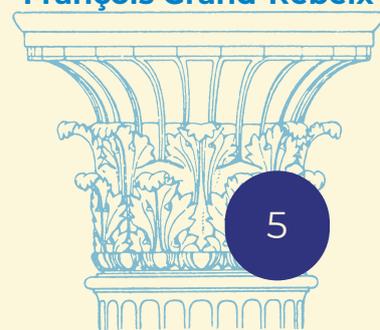
La couleur de peau ou le sexe s'effacent et c'est tant mieux car l'on s'attarde sur les performances de l'individu qui représente sa nation dans l'espoir de la rendre fière!

Enfin, il convient pour terminer le portrait de cette compétition mondiale de dire que les Jeux Olympiques mettent en lumière une nation, une langue, des traditions et des monuments historiques où se déroulent les épreuves comme ce sera le cas à Paris en 2024 avec des épreuves autour de la Tour Eiffel, et dont les médailles seront faites à partir d'un morceau de l'illustre dame de fer. Paris 2024, c'est l'occasion rêvée de promouvoir la culture française à l'international mais aussi nos savoir-faire en associant les entreprises de l'hexagone au projet. La construction d'infrastructures et de matériel pour les JO offre un véritable boost à notre économie qui souffre comme le reste de l'Europe de la crise inflationniste.



On pourrait donc enfin penser : en avant les Jeux ! Mais cette pensée serait réductrice et il est bon de se pencher sur la face cachée de l'évènement qui c'est indéniable se retrouve mêlé à une lourde poignée de scandales et de controverses, thématique au cœur de cette édition 2024 du Vox qui fait peau neuve avec ce sujet brûlant que la France entière redoute, entre excitation pour certains et craintes voire pessimisme pour d'autres, ou s'agirait-il de pragmatisme ?

François Grand-Rebeix



La France : berceau des jeux

Après plusieurs mois de longue attente, le 13 septembre 2017, la 131^e session du Comité International Olympique (CIO) décidait à Lima de désigner Paris comme ville hôte pour les Jeux olympiques d'été 2024. Face aux échecs des candidatures de 1992, 2008 et 2012, cent ans après la tenue des derniers Jeux organisés à Paris, la France espère marquer le coup et l'histoire des Jeux par la même occasion.



Notre nation possède en effet un lien fort avec cet évènement aux racines grecques qui lui doit sa notoriété actuelle. Tous connaissent le nom du français Pierre de Coubertin, fondateur du CIO et organisateur du tout premier Congrès olympique tenu à la Sorbonne à Paris en 1894 et à qui nous devons le célèbre « Le plus important aux Jeux olympiques n'est pas de gagner mais de participer. ». Nous voici désormais 130 années plus tard, bientôt réunis au sein de la capitale française pour célébrer les Jeux de la XXXIII^e Olympiade. Mais pourquoi sommes-nous si orgueilleux à l'idée que cette édition se déroule en France ?

Comme dit précédemment, la France et les Jeux Olympiques ont un lien indéfectible, et nous en sommes fiers. Au fil des années, notre pays a œuvré au développement des Jeux et à leur promotion. Les « Deuxièmes Jeux de l'ère moderne » s'étaient déjà tenus à Paris en 1900, mais leur manque de visibilité eut raison de sa popularité. La formulation « Jeux Olympiques » vit le jour à l'occasion des J.O d'été de 1924 à Paris, il y a tout juste cent ans. L'ampleur de l'évènement est alors grandissante, tant en termes de budget qu'en popularité, et les participants se font de plus en plus nombreux. On y voit également à cette occasion apparaître la devise latine « Citius, Altius, Fortius » empruntée à l'abbé Didion qui signifie « plus vite, plus haut, plus fort ». A l'époque, des épreuves d'art tel que la sculpture sont par ailleurs organisées en amont des épreuves sportives, à l'instar des Jeux grecs de l'Antiquité. Le concept de « village Olympique » est lui aussi français et apparaît à cette occasion.

Les Alpes françaises accueillent la toute première édition des J.O d'hiver en 1924 qui connaissent un franc succès avant de réitérer l'expérience à Grenoble en 1968, ces derniers démocratisent par ailleurs l'utilisation de la mascotte et en font une règle générale. A cette occasion, les Jeux font l'objet d'une retransmission en couleur, soulignant leur caractère désormais important. Enfin, les J.O. d'Albertville de 1992 uniront pour la première fois les jeux olympiques et paralympiques dans une même édition.

Vous l'aurez donc bien compris, dans la catégorie des Jeux Olympiques, la France est une championne du renouveau et elle compte bien poursuivre dans cette voie. Aujourd'hui, cette compétition sportive est également une fenêtre ouverte sur le monde et elle donne l'occasion de se mettre en avant sur la scène internationale. C'est pourquoi dans ce contexte, la France a tout intérêt à justifier son affiliation avec les jeux si elle veut en tirer parti.



J.O. de Grenoble 1968

Cet été, tous les regards seront tournés vers Paris et les attentes sont importantes, une occasion à saisir pour le pays le plus visité au monde afin d'exercer son soft power. La tenue des J.O est l'occasion pour la France de s'affirmer un peu plus sur le plan culturel à échelle mondiale et de montrer son influence dans un domaine autre que le politique à l'occasion d'un divertissement qui sera suivi par des millions de téléspectateurs du monde entier.

Mais l'enjeu se situe aussi à échelle nationale car beaucoup de français restent peu convaincus de l'apport de ces jeux et craignent de découvrir le revers de la médaille. Les organisateurs eux, espèrent pouvoir fédérer les régions et compter sur le soutien des Français pour porter nos athlètes qui bénéficient cette année de l'avantage du terrain pour grimper les marches du podium.

Cette édition « à la française » se voit prendre de nombreux engagements pour tenter de standardiser une version des Jeux plus responsable et revendique sept « marqueurs forts » qui donneront le mot d'ordre. Le site officiel annonce ainsi des jeux : iconiques, écologiques, engagés, paritaires, inclusifs, sobres et fédérateurs, dans le but de répondre

aux défis actuels. Si certains de ces termes peuvent paraître peu évocateurs, nous devons comprendre en ce sens que la France compte tirer profit de l'évènement pour faire valoir son patrimoine, francilien ou non.

Elle compte montrer qu'écologie et Jeux ne sont pas incompatibles en faisant respecter les accords de Paris, en divisant l'empreinte carbone par deux en comparaison aux éditions précédentes et en mettant en place l'initiative « Coach Climat Evènement ».



Enfin la sobriété traduit le fait que le « budget du comité d'organisation est composé à 96% de ressources privées » et que « 95% des équipements sportifs utilisés dans le cadre des Jeux sont déjà existants ou seront temporaires. », évitant ainsi des dépenses superflues

dans le contexte de crise actuel. Beaucoup attendent d'ailleurs un retour sur l'investissement que représentent les Jeux, en témoigne le nombre d'entreprises partenaires qui s'élève désormais à 34, sans compter les supporters officiels qui sont au nombre de 43. Et l'organisation des jeux en Ile-de-France serait selon Anne Hidalgo, la maire de Paris, l'occasion de dynamiser la région.

Cependant, dans le contexte actuel, le sport est inévitablement teinté d'une dimension politique avec laquelle le pays organisateur des jeux devra composer et agir en conséquence. En effet, le contexte géopolitique mondial secoué par les conflits armés qui se tiennent aux portes de l'Europe accueillera des sportifs qui viendront représenter les nations belligérantes. Nous pouvons ajouter à cela l'avis partagé des Français quant à la pertinence de la tenue de ces jeux et au contexte politique national de manière plus générale. Il est donc naturel de nous interroger si la France réussira-t-elle ou non à tenir le cap sans dépasser le cadre sportif dans l'organisation des Jeux Olympiques.



Grand-est:

Les JO en Meurthe et Moselle

Ces jeux olympiques, bien qu'ils soient parisiens, ont aussi pour but d'impliquer toute la France, y-compris la Meurthe et Moselle. Notre département, pas si loin des jeux, a donc cherché à s'investir dans ceux-ci.

Il est important de remarquer que le département a obtenu le label « terre de jeux » qui donne au département une certaine visibilité durant les jeux et qui l'engage à faire rayonner l'image des jeux.

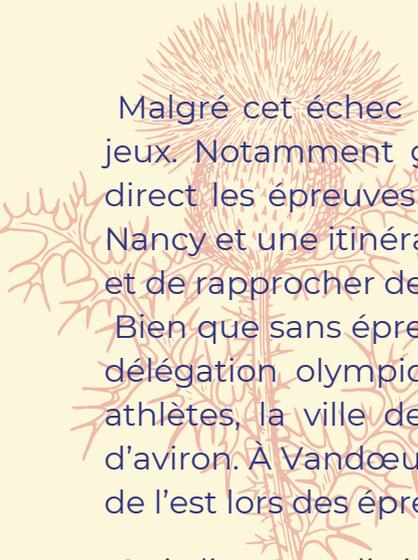
La première chose quand on pense aux JO, ce sont les épreuves. Malheureusement aucune épreuve ne se déroulera dans le département, les jeux étant centrés sur Paris il n'y a que peu d'épreuves en-dehors de l'Île-de-France. C'est un choix fait malgré l'annonce de jeux populaires et accessibles à tous, mais qui peut en partie se comprendre, ce sont les jeux olympiques de Paris.

Cependant s'il y a bien un élément qui permet de dépasser les frontières, même intérieures, c'est l'inextinguible flamme olympique. Passant de main à main, de personne à personne, de pays à pays, brisant les barrières, elle est un symbole d'unité dans les jeux. Mais cette unité a un certain prix, 80 000€ pour la ville et le département. Un prix exorbitant qui a dû être refusé par le conseil départemental de Meurthe et Moselle, malgré l'investissement fourni pour faire passer la flamme à Nancy. Cette absence de passage est d'autant plus dommageable que la flamme passe à Metz et se dirige ensuite à Saint-Dizier, elle traverse donc la Meurthe et Moselle mais sans nous éclairer.



Carte du trajet de la flamme olympique





Malgré cet échec relatif le département reste investi dans l'organisation des jeux. Notamment grâce à l'installation de fan zones qui retransmettront en direct les épreuves olympiques. Il devrait y en avoir deux, une permanente à Nancy et une itinérante afin de rendre accessible les J.O. au plus grand nombre et de rapprocher de villes et villages qui sont si loin du faste des jeux.

Bien que sans épreuve et sans flamme, la Meurthe et Moselle va accueillir une délégation olympique ! Bien qu'on ne sache pas encore la nationalité des athlètes, la ville de Pont-à-Mousson aura la chance d'accueillir une équipe d'aviron. À Vandœuvre un match de basket aura lieu entre deux pays d'Europe de l'est lors des épreuves de participation.

Qui dit sport dit jeunesse, et le département a fait en sorte que celle-ci puisse être animée par l'esprit des JO notamment avec la mise en place d'un Pass culturel et sportif pour les jeunes de 6 à 16 qui permet de financer leur inscription à un club de sport. Des partenariats permettent aussi à certains d'assister, à moindre prix, à des matchs de certains clubs sportifs comme l'ASNL. Le tout afin d'encourager les pratiques sportives à l'occasion des J.O., une initiative qui ne peut qu'être louable.

Les JO c'est aussi l'occasion pour la Meurthe et Moselle de mettre en avant son patrimoine, notamment ce qui est en lien avec Paris. Le passé industriel de notre région est particulièrement important car, comme beaucoup le savent déjà, le fer utilisé pour construire la tour Eiffel provient de Meurthe et Moselle. Alors que tous les projecteurs seront tournés vers la Ville lumière et son principal symbole, un petit peu de cet éclat rejaillira sur notre département grâce à ce lien historique. Cette mise en avant est organisée avec le comité olympique national dans le cadre du label « terre de jeux », il nous reste à voir comment ce brin d'histoire sera intégré dans la communication du comité.

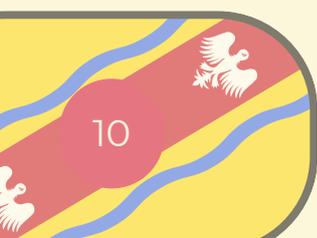
Il y a tout de même une crainte pour la Meurthe et Moselle durant ces J.O., Nancy n'est qu'à 1h30 de train depuis Paris. On peut donc imaginer un afflux de touristes, et peut-être une montée des prix. Cependant le Conseil départemental nous a bien certifié que certes, les touristes viendront, mais Nancy reste trop loin de Paris pour que l'on subisse un quelconque contre-coup pécunier.

Voilà donc le portrait des J.O. en Meurthe et Moselle, des jeux tout de même relativement distants, mais qui sont l'occasion de plusieurs initiatives intéressantes afin de les célébrer et d'encourager le sport !



Le label Terre de jeux obtenu par le département
l'engage "à faire vivre les émotions des jeux"

Sawan Coëme-Gillard



Grand dossier

Entretien Revers de la médaille



L'organisation d'un événement de l'ampleur des JO bouleverse nécessairement le quotidien des habitants de la métropole d'accueil. Les jeux de 2024 ne font pas exception à la règle. Malheureusement ces bouleversements impactent le plus fortement ceux qui n'ont pas les moyens de s'adapter : les plus pauvres. Nous avons donc voulu vous présenter dans ce dossier l'impact socio-économique de l'organisation de ces jeux. Pour ce faire nous avons contacté et interviewé un collectif d'associations, « le revers de la médaille », qui alerte sur l'impact social des J.O. et qui est activement en contact avec le comité d'organisation des jeux olympiques.

Qu'est-ce que le revers de la médaille ?

Le revers de la médaille est un collectif de près de 90 associations qui s'est formé en février 2023 après le constat que chaque édition des jeux entraîne une vague de « nettoyage social », ce qu'ils définissent comme une vague d'expulsions, l'éloignement et l'invisibilisation des populations en situation de vulnérabilité. Le collectif se compose de 90 associations de toutes tailles, certaines au niveau national et certaines plus petites, locales, bénévoles. Elles accompagnent des personnes en situation d'exclusion, des personnes sans-abri, personnes migrantes, travailleurs et travailleuses du sexe, usagers de drogues et bénéficiaires d'aide alimentaire ou de l'accès au soin conditionnel. Pour autant le collectif ne milite pas contre l'organisation des jeux, mais plutôt pour des jeux qui n'auraient pas un impact aussi négatif sur les populations les plus précaires.

Quelles sont ses missions ?

Le collectif s'est donné deux missions.

Un : interpeller, en particulier les pouvoirs publics, les organisateurs des jeux, les sponsors, l'écosystème des jeux sur tout ce qui est entrain de se passer et qui s'accélère.

Et deux : de proposer des concertations pour que des solutions soient proposées en particulier sur les questions du logement et de l'hébergement.





Sont-ils écoutés ?

Vers octobre 2023 le collectif a commencé à interpeller les autorités, ils ont alors été conviés à des réunions d'informations, d'abord par le C.O.J.O. puis par les autres institutions organisatrices comme la mairie de Paris, la préfecture de police ou encore la préfecture de région. Dans ces réunions, pas de dialogue, les informations étaient seulement partagées de manière verticale. Ce modèle a donc vite été dépassé et rapidement le collectif a demandé de vraies concertations. C'est chose faite en février 2024, où le C.O.J.O. et les préfectures leur ouvrent leurs portes. Selon eux le dialogue établi est bon bien qu'il peut être difficile surtout avec la préfecture de police, chaque partie campant sur leurs positions. Mais le collectif affirme que chaque partenaire fait attention à ce que ce dialogue soit maintenu. De plus, le revers de la médaille a pu établir des contacts très importants, avec notamment le ministère des solidarités, contact qui doit son existence au comité olympique. Cependant le manque de volonté politique et le manque de fond alloué aux questions sociales malgré les 9 milliards de budget, font que ce dialogue n'a que peu de chance d'aboutir à de réels changements de conditions pour les personnes en situation de grande précarité.

Quelles solutions propose le revers de la médaille ?

Le revers de la médaille s'intéresse principalement à cinq thématiques. Ils ont constitué un dossier pour chacune, qui documente les effets de J.O. sur les populations les plus précaires. Ces thématiques sont : l'alimentation, l'accès à l'eau, l'hébergement, l'espace public et la santé. Le collectif nous informe qu'habituellement ils distribuent environ 30 000 repas par jours. Or durant les jeux, bon nombre de points de distributions ne seront plus accessibles pour des raisons de sécurité. Il leur faut donc trouver de nouveaux emplacements, mais aussi trouver de nouveaux moyens d'acheminer ces quelques 30 000 repas. C'est toute leur logistique qui est à revoir. Il y a des difficultés au niveau du personnel aussi, pendant un été classique ils nous disent perdre environ la moitié de leur effectif mais avec les difficultés de transport et les nombreuses injonctions du gouvernement à quitter la capitale ou à éviter de se déplacer, ils pensent perdre près des 3/4 de leur effectif. La distribution de l'aide alimentaire s'en trouve compromise, c'est d'autant plus grave que pour des milliers de personnes, de femmes, d'enfants, de familles entières cette aide alimentaire constitue le seul repas décent de la journée.

L'autre thématique principale du revers de la médaille c'est le logement. En effet le 25 janvier 2023 ils ont décompté 3500 sans-abris, à cela il faut rajouter les 500 personnes logées dans le cadre du plan grand-froid et les milliers d'« invisibles », ces personnes mal-logées, dormant dans leur voiture, les caves ou encore les sous-sols. Selon leur plan, il faudrait construire au moins 7000 logements. Mais c'est là où le dialogue trouve rapidement ses limites, car la préfecture est catégorique, il n'y a plus de fond pour cela. Pourtant un village, pouvant loger 23 000 athlètes, est sorti de terre en quelques mois seulement... Le représentant du collectif appuie ces propos en soulignant que c'est d'autant plus atterrant que ces jeux étaient supposés être une grande fête populaire, mais comment faire la fête quand votre famille dort dans une tente au coin de la rue.

Une annonce pourrait pourtant rassurer le collectif, 25 à 40 % des 7000 futurs logements du village olympiques sont censés devenir des logements sociaux. Bien que ce chiffre soit largement inférieur à celui demandé, cette conversion serait un geste important qui renforcerait l'aspect social des jeux. Cependant le revers de la médaille nous a fait part de leur inquiétude, à chaque édition des logements sociaux serait promis et pourtant aucun ne verrait le jour. Pourquoi? Simplement parce que les jeux coûtent cher, et une fois fini il faut payer. Payer en vendant tout ce qui a été construit pour les J.O.

Une question a fait beaucoup parler d'elle, les expulsions vers d'autres villes qu'en est-il ?

Les expulsions de sans-abri qui ont jalonné les derniers mois envoient souvent les dits expulsés hors de la capitale dans ce qu'on appelle des sas de desserrement. Ces sas existaient avant les J.O. leur utilisation se serait beaucoup accélérée nous rapporte le collectif. En passant d'une opération par mois à une opération par semaine. Le collectif a précisé que lors du démantèlement d'un camp personne n'est forcé de rejoindre ces sas néanmoins, tous doivent répondre à un questionnaire et si la personne refuse de rejoindre un sas sans justification, celle-ci perd toute priorité quant-à l'obtention d'un logement social. Les expulsés sont ensuite envoyés en région, et ensuite, une fois arrivé, un diagnostic social est effectué, si la personne dispose de la nationalité française ou d'un titre de séjour, celle-ci se voit alors proposer une solution plus stable, les autres reviennent simplement à la case départ. Cette méthode ne force donc personne bien qu'elle reste fortement contraignante. Mais cela nous éclaire tout de même sur le fonctionnement de ces sas et plus largement sur les expulsions pratiquées à répétition.



Expulsion au bidonville d'Antony

Les Jeux Géopolitiques vont-ils tuer la flamme ?

Un Apolitisme Historique

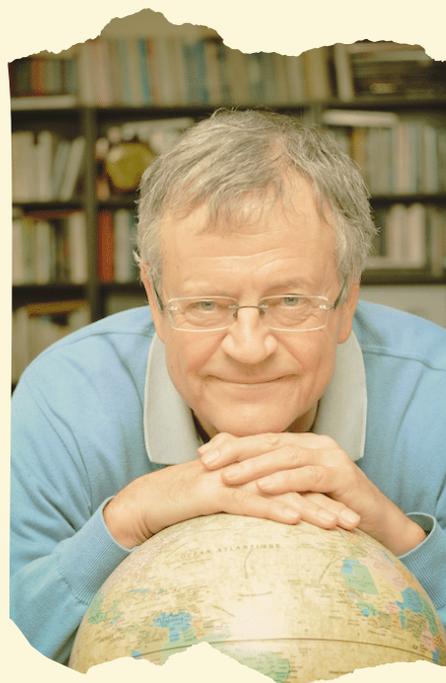
Nous le savons tous, les Jeux Olympiques que nous connaissons tiennent leur symbolique héritage de la Grèce Antique, et l'indéniable volonté de d'éloigner les Jeux de toute tension politique ne fait pas exception à la règle. Durant l'Antiquité, les cités grecques étaient contraintes de déposer les armes en dépit du contexte parfois hostile entre elles et faisaient le choix de s'affronter autour de diverses épreuves, tant sportives que artistiques. Un moyen plus pacifique pour une cité de montrer sa supériorité et sa richesse culturelle aux autres belligérants, et peut-être ainsi, favoriser une meilleure compréhension de l'autre et permettre aux chefs de se rencontrer en terrain neutre. Ainsi vous l'aurez compris, durant l'Antiquité, les Jeux servent avant tout un idéal de paix : la Ekecheiria grecque.

Un héritage mythique ?

Si aujourd'hui les épreuves d'arts ne sont plus au programme des J.O, la possibilité pour les pays de s'affronter sur un terrain autre que le militaire est resté au goût du jour. Cette idée a permis à Pierre de Coubertin d'imaginer nos Jeux actuels jusqu'à en constituer la pierre angulaire.

La charte Olympique déclare dans ses objectifs que les J.O doivent « *favoriser une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine* », une volonté qui laisse transparaître l'*Ekecheiria* grecque et qui a motivé nombre de décisions et moments historiques. Nous pouvons mentionner à cet égard le choix qu'a été fait en 1917 de transférer le CIO à Lausanne afin de rester en marge du contexte géopolitique. Dans cette même optique, les jeux de 1916, 1940 et 1944 avaient été annulés. Mais cet apolitisme persistant ne serait-il qu'une façade ?

C'est du moins le parti pris par le directeur de l'IRIS, Pascal Boniface dans son ouvrage JO politiques : sport et relations internationales. En effet, si la politique ne peut s'immiscer au sein des jeux par le biais des athlètes qui sont tenus de maintenir une neutralité absolue, il est en revanche plus difficile d'empêcher les représentants politiques de s'emparer de la question olympique pour lui donner une dimension plus polémique. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple le premier « Boycott » survenu lors des jeux de Melbourne en 1956 organisé par l'Egypte, le Liban et l'Irak en réaction à l'intervention franco-britannique sur le Canal de Suez.

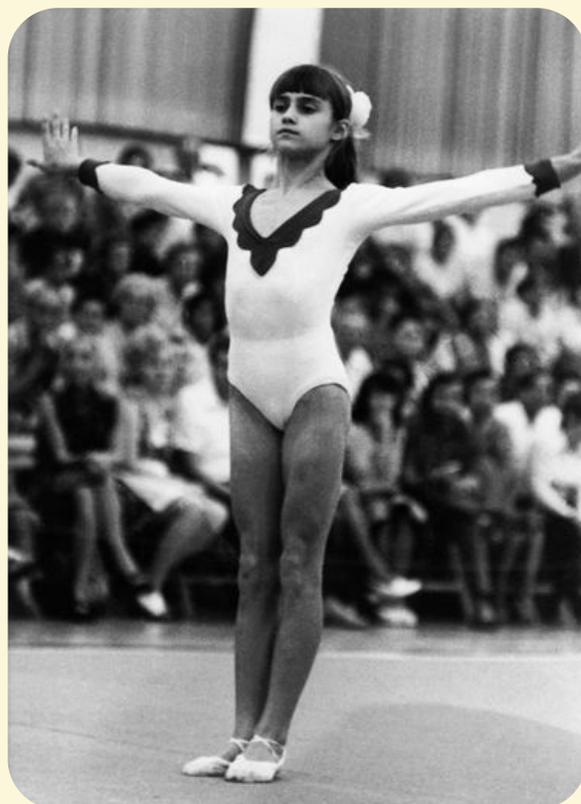


Portrait de Pascal Boniface



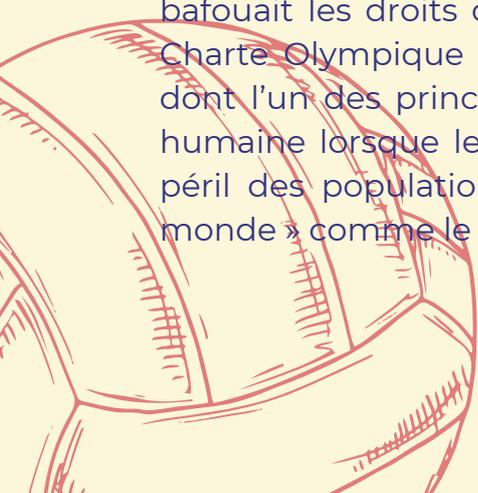
Le choix de la ville-hôte n'est pas non plus anodin et révèle des motivations stratégiques : il est primordial qu'une bonne entente se fasse entre CIO et CNO du pays organisateur. Ce choix peut également être instrumentalisé. La figure apolitique du CIO avait déjà pris un sérieux revers en 2002 lorsque le scandale des J.O de Salt Lake City avait éclaté, révélant que la corruption avait elle aussi fait ses jeux en permettant l'achat des voix lors de l'élection de la ville-hôte.

Le parti pris de participer ou non aux jeux peut aussi manifester certaines revendications. Le caractère mondial de la compétition offre l'occasion de s'exprimer ou de se montrer sur le devant de la scène internationale et l'enjeu devient alors celui de la représentativité, garanti par une vaste couverture médiatique. L'époustouflante performance de la roumaine Nadia Comaneci lors des jeux de Montréal de 1976 lui avait valu l'attribution de la première note de 10 de l'Histoire des J.O pour les barres asymétriques à seulement quatorze ans. Ce score historique permet de dédramatiser sur le plan médiatique le régime communiste en Roumanie.



Nadia Comaneci en 1976

Les Jeux peuvent également aussi être le théâtre de contestations historiques. On retiendra dans nos mémoires durant jeux de Mexico de 1968, le moment où les deux sprinters Tommie Smith et John Carlos, tous deux sur le podium, levèrent le poing durant l'hymne national The Star-Spangled Banner en signe de protestation à la ségrégation raciale en vigueur aux Etats-Unis. Le politique avait alors fait irruption au sein des Jeux, et pourtant, il permis de montrer au monde que cette volonté de se tenir à l'écart de questions aussi importantes lors de manifestations mondiales revenait parfois à ignorer une situation qui bafouait les droits de l'Homme, des droits qui pourtant sont protégés par la Charte Olympique aujourd'hui. Mais jusqu'où doit aller l'apolitisme des Jeux dont l'un des principes fondamentaux est justement de préserver la dignité humaine lorsque le monde se déchire au travers de guerres qui mettent en péril des populations entières ? Est-il vraiment possible de « rassembler le monde » comme le prône le CIO dans de telles conditions ?



Ce sont ces questions qui demeurent dans la tête de nombreux organisateurs, athlètes ou encore spectateurs pour l'édition 2024 des J.O. En effet, sans l'avoir encore nommé durant cet article, vous avez déjà sans doute pensé aux conflits en Ukraine et à Gaza.

Durant ces jeux, certains athlètes devront affronter la nation ennemie tout en sachant que certains de leurs proches risquent leurs vies. La Russie et ses athlètes avaient déjà été bannis de toute compétition sportive mondiale après avoir violé la « trêve olympique » à la suite de l'invasion de l'Ukraine juste après la clôture des Jeux de Pékin : « depuis près de deux ans, les hymnes, drapeaux et représentants officiels des deux pays sont bannis des compétitions internationales, qui ne peuvent plus se tenir sur leur sol. ». Concernant les athlètes qui n'ont pas la responsabilité politique dans l'invasion de l'Ukraine, leur retour s'est fait progressivement jusqu'à l'acceptation de leur participation pour 2024, à condition que ces derniers concourent sous bannière neutre, leur permettant ainsi de montrer au monde le fruit du travail de toute une vie. Les athlètes qui ont accepté de venir sont rigoureusement inspectés afin de s'assurer qu'ils n'ont tenu aucun rôle dans l'invasion russe.



La délégation russe concourant sous la bannière du comité olympique russe

Cependant une grande différences persiste dans le fait que de nombreuses infrastructures sportives du côté Ukrainien ont été détruites, parfois volontairement, et ont empêché les athlètes de s'entraîner depuis des mois, sans parler du préjudice moral subi par ces derniers. Malgré l'exclusion des athlètes Russes et Biélorusses, Kiev demande une absence totale de ces derniers durant toute la compétition alors que le dialogue entre le CIO et Moscou se fait de plus difficile.



La destruction d'infrastructures sportives concerne également les athlètes palestiniens qui n'ont été qu'au nombre de 25 aux J.O depuis 1996. Depuis 1995, les CNO Israéliens et Palestiniens coexistent, bien que Israël ait protesté lors de la création de ce dernier. Pour le moment le CIO n'a pas demandé aux athlètes israéliens de concourir sous bannière neutre. Cependant le 20 février, des députés écolos et insoumis dont François Ruffin, ont adressé une lettre au CIO pour demander à ce que les athlètes israéliens concourent sous bannière neutre, et ce, par mesure d'équité puisque les athlètes russes sont soumis à cette condition. Par ce biais, les politiques se saisissent de la question olympique afin de dénoncer les crimes de guerre commis alors que la Cour Internationale de Justice alerte sur un génocide imminent la politique fait irruption au sein de l'organisation des Jeux. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne cette édition, le monde attend encore à ce jour la réponse du CIO à une question qui ne se cache plus : qui sera le grand gagnant des J.O 2024 dans la catégorie géopolitique ?



The show must go on?

Malgré tout, les Jeux gardent leur noble cause et prônent avant tout un idéal de paix. Peut-être pourrions nous assister à des rapprochements comme on a pu le voir par le passé lors des J.O. de Séoul en 1988. L'évènement qui avait rapproché les deux Corées à ouvert la voie aux relations diplomatiques en profitant de la neutralité du lieu. Une chose qui n'aurait jamais été possible sans une part d'apolitisme dans l'organisation des Jeux. Les J.O. pourraient alors à cet égard être vus comme un théâtre neutre par nature, garantissant le spectacle des valeurs humaines aux yeux de tous et accueillant en ses coulisses pléthore d'acteurs politiques, économiques, diplomates ... sans toutefois leur laisser tirer les ficelles !



Les deux Corées défilant sous un drapeau aux jeux d'hiver 2018

L'écologie : la grande préoccupation ?

L'écologie dans le monde occidental est devenu un sujet de prédilection dans un monde à l'avenir incertain et dont les conditions climatiques se détériorent, devenant de plus en plus imprévisibles. L'une des conséquences directes de ce dérèglement et des inquiétudes dont font part les citoyens du monde est la récupération politique faite par nos dirigeants sur ces sujets dans une optique de nous « vendre » un projet plus durable pour un monde plus vert et respectueux de l'environnement qui nous entoure.

Les Jeux Olympiques n'échappent pas à cette campagne politique autour des enjeux écologiques et le gouvernement français assure que l'empreinte carbone durant l'ensemble des épreuves sera divisée par deux par rapport aux éditions précédentes, que les espèces végétales et animales rares seront protégées et que les logements construits en béton bas carbone et en bois seront laissés en héritage avec 40% de logements sociaux.

Préserver la biodiversité et sensibiliser le public est donc l'un des objectifs premiers des politiques publiques du gouvernement autour des grands aménagements olympiques : il y a une volonté de laisser un héritage pour la population francilienne tout en limitant les émissions de CO₂.

GROS PLAN : le scandale écologique du site Teahupoo

Alors que sur l'hexagone la Maire de Paris ainsi que l'ensemble de la classe politique vantent les efforts fournis pour mener à bien une édition des Jeux durable, il semblerait que l'outre-mer sert encore une fois de terrain de jeu pour les expérimentations les plus sordides. En effet, l'éloignement géographique du territoire de Tahiti a sans doute rendu les organisateurs moins sceptiques face à l'idée de construire proche de l'île une nouvelle tour des juges en aluminium pour une épreuve aquatique, tour comportant des fondations en béton ainsi que 800 mètres de canalisations à travers le récif.

L'aberration de cette installation est justifiée par le souhait de créer des sanitaires ainsi qu'un système de climatisation. Conséquence de ce chantier : destruction d'une partie importante du récif et perturbation de la vie sous-marine parfois endémique. Ce projet dévastateur au niveau local impactera potentiellement les habitants aussi car les mouvements de sols occasionnés par les travaux pourraient causer une propagation de la bactérie ciguatera qui rend les poissons toxiques et impossibles à consommer pour les locaux.

L'aberration de cette installation est justifiée par le souhait de créer des sanitaires ainsi qu'un système de climatisation. Conséquence de ce chantier : destruction d'une partie importante du récif et perturbation de la vie sous-marine parfois endémique. Ce projet dévastateur au niveau local impactera potentiellement les habitants aussi car les mouvements de sols occasionnés par les travaux pourraient causer une propagation de la bactérie ciguatera qui rend les poissons toxiques et impossibles à consommer pour les locaux.

DES JO ÉCOLOGIQUES ? Un engagement à prendre avec des pincettes

Les promesses et les résultats attendus par le comité des JO manquent donc parfois de transparence et ne peuvent pas faire disparaître des scandales comme celui de Tahiti : l'opinion publique française ne semble pas dupe et affiche un certain pragmatisme voire pessimisme pour certains. Une attitude justifiée...

François Grand-Rebeix



Démocratie et technologie : Médaille d'or de la surveillance

Alors que la menace terroriste est toujours aussi sérieuse et omniprésente sur notre territoire, l'accueil de millions de personnes venues de l'étranger pose un problème de sécurité qui préoccupe les autorités comme les citoyens de notre pays : cette situation d'insécurité est de fait embarrassante pour la 6ème puissance mondiale qui tente de contenir le problème par des mesures d'exception pour protéger la capitale et les sites sous tension, comme les bords de Seine lors de la cérémonie d'ouverture.

On pourrait croire à un film de science-fiction ou espérer que ce type de scénario n'aura lieu que dans un futur proche mais non, il est bel et bien là en cette année 2024 : en dehors des dizaines de milliers d'agents des forces de l'ordre déployés sur le territoire, le plan de surveillance accrue inclut le recrutement d'agents de sécurité privés, l'utilisation massive de caméras de vidéosurveillance en temps réel et le survol de la capitale par des drones télécommandés.



Le dispositif sécuritaire inquiète et risque parfois d'impacter la vie des locaux avec par exemple la mise en place de commissariats à l'intérieur de certaines gares dans le cadre d'un objectif de doublement des patrouilles dans les transports en commun. Il y aura une vigilance active sur terre mais aussi depuis les toits parisiens et franciliens avec la présence de missiles : on assiste à une militarisation de l'espace public et à des mesures exceptionnelles qui pourraient potentiellement perdurer dans le temps.

On observe une tendance à la violation des droits individuels et collectifs avec un respect de la vie privée de l'individu qui est violé, mais également par rapport à la liberté d'expression qui sera menacée avec une surveillance accrue des manifestations et une amende à hauteur de 7500€ pour tout trouble à l'ordre public à l'intérieur du périmètre où se déroule une épreuve.



La surveillance de masse des populations s'invite donc aux Jeux et utilise le prétexte de détecter des comportements anormaux pour identifier toute menace pour l'État : on le sait d'expérience avec notamment les JO de Londres, la vidéosurveillance étendue confère des pouvoirs à l'État aux conséquences liberticides pour les citoyens. Le marché des technologies autour de la surveillance apparaît également comme un marché juteux où le profit est roi pour les entreprises au service de l'État.

François Grand-Rebeix



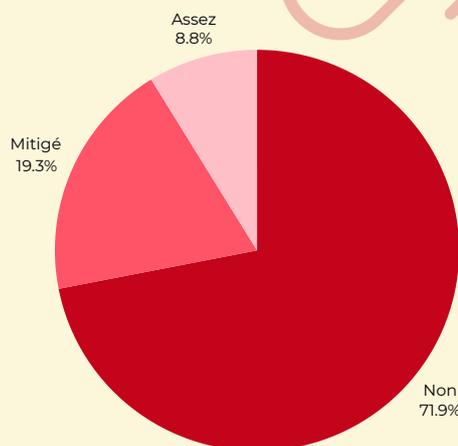
La parole aux étudiants

L'opinion publique est-elle aussi pessimiste que dans les sondages de la presse française ? Voyons si les réponses des étudiants reflètent ce que pense la population dans ce sondage qui nous a permis de faire participer nos camarades de la promotion 2023 du Master 1 au CEU



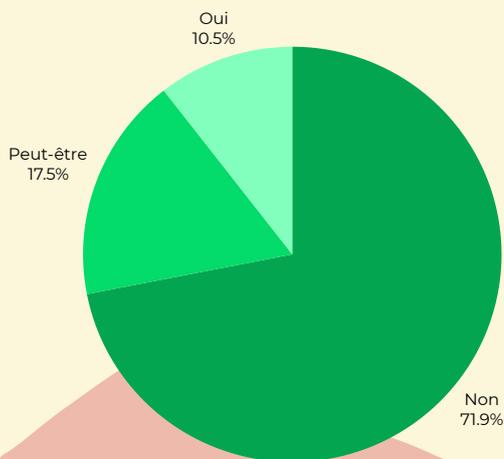
1 Êtes-vous optimiste pour l'organisation des JO en France cet été?

Très : 0
Assez : 5
Mitigé : 11
Non : 41



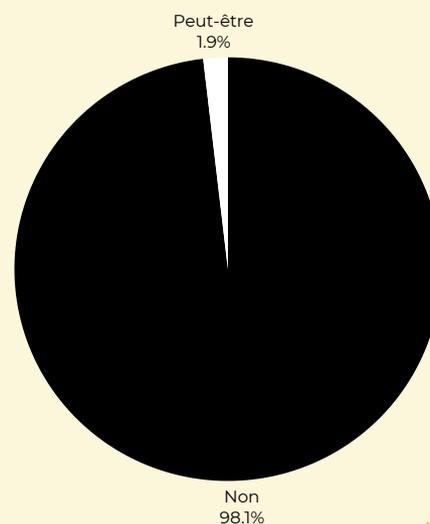
2 Comptez-vous assister à une épreuve cet été ?

Oui : 6
Non : 41
Peut-être : 10



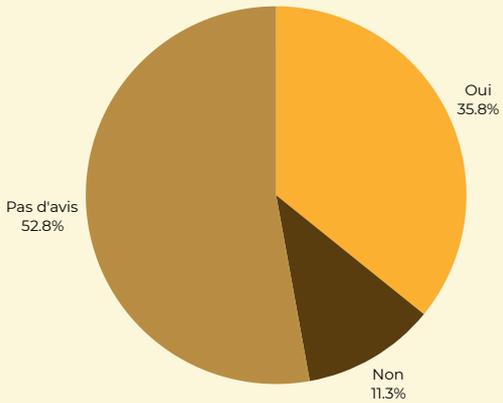
3 Pensez-vous que ces jeux sont abordables pour les jeunes ?

Oui : 0
Non : 53
Peut-être : 1



4

Êtes-vous fier que les JO aient lieu en France cette année ?

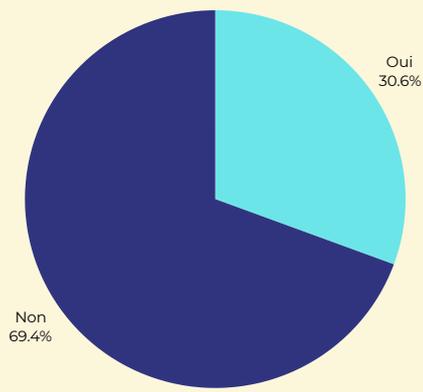


Oui : 19
Pas d'avis : 28
Non : 6

5

Enfin, pensez-vous que les JO aident à fédérer les peuples et promouvoir une cohésion mondiale ?

Oui : 15
Non : 34



REMERCIEMENTS

Un grand merci à toute personne étant intervenue pour la rédaction de ce numéro. Du corps enseignant aux professionnels nous ayant accueillis, merci. Merci aussi aux étudiants du CEU qui nous ont permis de rédiger nos articles. Merci aussi à nos lecteurs.

L'équipe VOX.



 ceulorraine

 @ceulorraine

 ceu.nancy

 centre-europeen-universitaire

 ceu-contact@univ-lorraine.fr



www.ceu.univ-lorraine.fr